

# Quand Camille rencontre Camille

**Illustration de couverture** : Héloïse D.

**Mise en page** : Mathilde Boucher



*«Le hasard est l'incognito de la providence.»*

Joseph de Maistre (1753-1821)

Cher lecteur ne cherchez pas à vous identifier à l'un des deux personnages, venez plutôt me rejoindre avec les anonymes du CHCEUR pour chanter avec nous.



## NARRATEUR

Accompagnez-moi dans cette aventure peu ordinaire pour une rencontre insolite. Nous sommes à Paris dans le jardin du Luxembourg. En ce vendredi d'un mois de Mai, il est un peu plus de dix-sept heures. Il y a les oisifs, les promeneurs, les enfants et tout ceux qui sortent de leur travail. J'attire votre attention sur ces deux jeunes personnes qui marchent presque côte à côte, sans se voir, ni encore se connaître. Quel plaisir après une journée de travail de traverser ce grand jardin, cela procure une réelle détente et fait progressivement dissoudre tous les soucis, tracas et interrogations sur l'univers de notre monde d'aujourd'hui.

## CHEUR

Cupidon nous est envoyé des cieux,  
de là où nous surveillent les dieux,  
suivons-le discrètement en ce lieu,  
pour une histoire pleine de merveilleux.

Deux êtres marchent côte à côte,  
sans se connaître, sans se voir,  
sans soupçonner leur propre histoire,  
dans un jardin dont ils sont les hôtes.

Camille est un tantinet espiègle,  
c'est une qualité dans notre siècle,  
avec un caractère très déterminé,  
dépourvu de toute frivolité,  
avec un sourire unique, enjôleur,  
et une démarche pleine de douceur.

Camille est un grand distrait,  
c'est une qualité dans notre siècle,  
avec un caractère très réservé,  
dépourvu de toute arrière pensée,  
avec des yeux pleins de douceur,  
et une démarche de grand rêveur.

## NARRATEUR

Elle, sobrement habillée, vêtements avec des nuances colorées, très harmonieuses, sans aucune austérité, veste retournée sur son bras droit, chemisier très élégant, jupe presque longue et chaussures sans trop de hauts talons, avec son grand sac noir maintenu sur l'épaule gauche, de style japonais, en cuir souple, et comme vous l'aurez deviné avec un intérieur en satin rouge, pouvant se tenir également à la main, avec si besoin un rabat et une fermeture par un fermoir métallique fait de deux boules d'acier de la taille d'une noix, pouvant contenir son ordinateur et autres babioles indispensables à une femme.

## CHŒUR

Voilà comme se présente Camille.  
Allons voir maintenant l'autre passant  
Qui lui aussi se prénomme Camille,  
Et qui marche d'un pas nonchalant  
A travers ce jardin de faune et de fleurs  
Sous les allées de tilleuls centenaires  
Où l'on sent un parfum de bonheur  
Où la vie a un goût d'allégresse.

## NARRATEUR

Lui, tout aussi chic, sans extravagance, veste de lin couleur sable, chemise assortie et pantalon de même teinte, chaussures bien cirées, avec une drôle de valise, tel qu'en avait les médecins au siècle dernier, qu'on appelait la « bourse du médecin », cuir de vachette, fermeture équipée d'une large bande dorée et d'un fermoir avec une serrure, le tout reposant sur cinq sabots métalliques de protection, et tout le long de la partie supérieure et ses côtés un ornement de blasons de nos régions françaises, et c'est là sa seule extravagance.

## CHEUR

Cupidon a tiré une flèche d'argent  
Qui a du chèvrefeuille en ornement.  
Elle a franchi le mur du son.  
Sa musique réfléchit son onde  
Aux oreilles de nos deux amis.  
Chantons tous Camille, Camille, Camille,  
Que résonne ce nom mille et une fois.  
Que nos cœurs sonnent à cette histoire.  
Que nos yeux entendent cette musique.

## CAMILLE

Je viens de vivre une curieuse expérience. Comme à l'accoutumée, en sortant de mon travail, j'emprunte le Jardin du Luxembourg pour rejoindre mon appartement près du Panthéon. Et je flâne, n'étant pas encore dans l'insouciance d'une fin de semaine, mais avec dans la tête, toutes pêle-mêle, les réflexions, pensées et discussions sur l'éthique et les projets de lois de mon sénateur.

## CAMILLE

Mes pensées me tourmentent, non pas autour de mon travail passionnant et complexe, mais essentiellement sur cette étrange aventure vécue il y a seulement quelques instants. Vous marchez tranquillement et tout à coup derrière vous, vous entendez votre nom «Camille», d'une voix familière mais sur laquelle vous ne pouvez mettre aucun visage. Instantanément vous vous retournez pour voir et reconnaître la personne qui vous suit et vous appelle, et vous ne voyez que des gens qui marchent et ne vous regardent pas.

## CAMILLE

Que se passe-t-il? Je viens d'entendre derrière moi, d'une intonation familière, mon nom «Camille», sans que je puisse reconnaître la voix. Dans un sursaut je me retourne, tous les promeneurs continuent à avancer. N'ont-ils rien entendu?

## CHŒUR

O Mystère, Mystère! Qu'est-ce que cela?  
Est-ce vraiment une voix de l'au-delà?  
Est-il vrai qu'elle prononce CAMILLE,  
Avec une intonation un peu cristalline,  
Que seuls les vrais initiés perçoivent  
Et seulement, seulement, une seule fois.  
O Mystère, Mystère! Réveillez-vous,  
Car si tout cela est vrai, réjouissons-nous.

## NARRATEUR

A moi de vous affranchir sur nos deux amis au même prénom. D'après une récente enquête de l'Education Nationale, tous nos ministères aiment les enquêtes, mais s'ils savent en tirer des conclusions pratiques



cela reste un mystère...la dernière conclusion est que les filles n'aimeraient pas les mathématiques et seraient attirées par la littérature, philosophie, sciences humaines, etc... et seuls les garçons seraient bons et les meilleurs pour tout ce qui est mathématique, physique, chimie... ils en feraient leur choix au détriment des humanités... Je pense que nos deux amis, dans leurs prochaines discussions, sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font, nous prouverons le contraire, je vous promets que nous les entendrons sur ce sujet. Sans aller très loin la NASA n'a-t-elle pas survécu grâce à d'exceptionnelles mathématiciennes noires, en sauvant même la vie d'astronautes, là où des machines se voulant être la nouvelle I.A ( Intelligence Artificielle) étaient et sont encore loin d'égaliser le savoir de l'être humain. Et de Newton à Stephen Hawking, pour n'en citer que deux, ils sont très nombreux nos scientifiques humanistes. Auguste Comte n'était-il pas polytechnicien et philosophe ?

## CHŒUR

Poursuivons notre précieuse quête,  
Écoutons, écoutons ce qu'ils se disent.  
Que se passe-t-il dans leurs têtes ?  
Quels sont les chemins de nos Camille ?  
Les clochent des gardiens carillonnent  
Annonçant la fermeture des grilles.  
Allons vite, vite suivons leurs pas  
Chacun de son côté ils vont, suivons leurs pas.

## CAMILLE

N'ayant pas le goût de m'enfermer tout de suite chez moi, lorsqu'il fait encore si jour, comme souvent je me suis attablée à mon café restaurant préféré rue Descartes. Là le chef Olive, m'ayant vue, est venu vers moi. «Camille a une curieuse mine ce soir, et à mon avis ce n'est pas tant

à cause de son travail, je sens qu'autre chose la turlupine. Allons ne me dis rien, tu nous raconteras cela plus tard. En attendant comme je sens que tu ne te feras rien pour dîner tu vas emporter un plat de ma confection de ce midi, cela ne privera personne et j'aurai la conscience tranquille.» Chef Olive, c'est ainsi que tout le monde le dénomme, en dehors d'être un excellent cuisinier est un homme de cœur qui pourrait être le père de notre génération, un homme cultivé de tous les arts, ayant une grande sensibilité sur tous les bouleversements à venir de notre société, tout en gardant son franc parler et n'hésitant pas à livrer sa propre opinion.

Cette halte, sans parler de la bière qu'il m'a offerte ce soir, quelques instants auprès d'un homme au cœur généreux, qui en même temps respecte votre vie intime, même s'il entrevoit chez vous vos soucis, tout cela est très réconfortant. Et maintenant je suis un peu rassérénée pour rentrer à mon appartement.

## CAMILLE

Je n'ai pas envie de monter dans mon appartement, d'autant qu'à cette saison il fait encore plein jour. A nouveau je m'assieds à la terrasse de ce café que j'affectionne, car il se situe juste en dessous de chez moi. La Reine-Mère Olive, c'est ainsi que tout le monde l'appelle, sans aucune familiarité, vient vers moi et me dit : «Notre grand garçon a un curieux spleen ce soir. A son visage je devine qu'il n'est pas tourmenté par son travail, ni par ses élèves, mais par quelque chose de bien plus sérieux et curieux. Ne me dis rien et pour te réconforter je te sers un grand spritz à ma façon». Olive est notre mère à tous, elle sait voir dans nos yeux si quelque chose de nouveau nous affecte. Elle aurait voulu être une philosophe mathématicienne, mais est très heureuse d'avoir des contacts avec tout un peuple en désarroi. Elle nous raconte tant d'histoires aussi vraies que des contes de fées, que nos soucis s'évaporent.

Cet arrêt, sans parler de sa potion magique, ce moment partagé auprès d'une femme au cœur généreux, qui ne s'introduit pas dans votre intimité, même si elle est experte pour deviner ce qui s'y passe, cela est un baume apaisant. Et maintenant je suis plus calme pour monter dans mon appartement.

## CHŒUR

La journée n'est pas encore achevée  
Et reviennent toutes les pensées  
Sur ce très mystérieux moment  
Qui n'a duré qu'un court instant.  
Elle n'a vu que des *yeux saphirs bleus*.  
Il n'a vu qu'un *féérique sourire*.  
Impossible de décrire nos Camille  
Moment magique et merveilleux.

## CAMILLE

Moi qui sommeillais si tranquillement, me voilà subitement revenue dans mes tourments et je ne sais nullement la solution pour retrouver ses *yeux saphirs bleus*. Malgré l'heure je n'entraperçois qu'une seule solution osée, demander à Dominique de m'aider. Je l'appelle avec mon portable, la sonnerie me semble durer une éternité, mais je sais qu'il ne l'éteint jamais, et qu'il l'a toujours à portée de main. Enfin il me répond : «As-tu vu l'heure? 3H33! Je dois supposer que c'est très important, voire vital, pour qu'en pleine nuit ma meilleure amie, qui a partagé toute ma scolarité depuis la maternelle, ose me réveiller.» Je lui raconte toute mon histoire, car je le sais très fidèle pour m'écouter attentivement, et lui demande s'il peut m'aider à retrouver les *yeux saphirs bleus*. «Ton histoire, aussi étonnante qu'elle soit, m'intrigue, car je te sais ne jamais avoir eu un coup de foudre, mais avec comme

unique indice des *yeux saphirs bleus*, il m'est difficile de t'aider à retrouver cette personne. Bien sûr nous avons fait beaucoup de choses invraisemblables ensemble, tant au lycée qu'après : lire les lignes de la main où pour toi j'avais trouvé à une date imprécise une rencontre insolite. Nous nous amusions très souvent aussi à tirer les cartes en bluffant tous nos copains, moi je les interrogeais sur leur passé et quelques temps après tu leur dévoilais leurs secrets, puis nous leur bâtissions un avenir plein de promesses. Je me souviens de l'avoir fait un jour plus sérieusement pour toi et avoir retourné un valet aux *yeux saphirs bleus*. «Moi aussi Dominique je me souviens de tout cela. Après ton passe-temps, en dehors de ton travail d'ingénieur enseignant en faculté et tes recherches en astrophysique, tu t'es également passionné pour l'astrologie et tu as fait la recherche de mes signes avec la précision extrême du lieu et de la date et l'heure de naissance. Qu'avais-tu trouvé à l'époque?» «Pour toi effectivement c'était rare et particulier car tes douze maisons sont du même signe, et autant de constellations ont brillé de saphirs bleus. Mais c'est insuffisant avec ton histoire d'aujourd'hui pour que je puisse t'aider à retrouver ton Camille. Toi seule peut inventer un stratagème pour le dénicher. Maintenant permets-moi de me rendormir. Je dois intervenir dans un congrès samedi et dimanche. Je suis sûr que la nuit te portera conseil. Ferme les paupières et rendors-toi».

C'est ce que je fis au bout de quelques minutes voyant germer dans mes deux circonvolutions cérébrales un bien ingénieux stratagème.

## CAMILLE

J'aime bien la pleine lune. J'aurais aimé que cette nuit elle me laisse plus tranquille. Je suis assez tourmenté et j'aurais apprécié un doux sommeil très peuplé d'images. Si je la regarde en clignant des paupières j'y vois dessiné plein de personnages, des silhouettes, des

visages; mais à aucun moment je n'arrive à construire le *féérique sourire* que j'ai entrevu un millième de secondes en me retournant à l'appel de mon nom. Maintenant la lune darde sans discontinuité sur mes paupières son faisceau lumineux, comme la lumière du phare de nos côtes, et cela me réveille tout à fait, me mettant mal à l'aise de ne pouvoir trouver ce que je cherche. N'y tenant plus j'appelle sur mon portable ma fidèle amie Dominique, compagne depuis mon enfance, puis dans le parcours de toute notre scolarité, et au-delà. Le temps pour qu'elle décroche me paraît angoissant, une éternité. Pourtant je sais qu'elle l'a toujours à portée de main cet outil de communication. Je sais aussi que si elle voit ma photo s'afficher elle décrochera. «Bravo! Chapeau! 3H33... tu bats tous tes records. Laisse-moi me réveiller suffisamment pour t'écouter. Je perçois que cet appel n'est pas pour une triste nouvelle, mais bien pour un S.O.S un peu particulier. Je n'ignore pas ta confiance absolue et je suis curieuse de t'entendre». Je décris tout mon récit, sans rien omettre, montrant tout mon désarroi à ne pas avoir de solution pour mettre un nom sur ce *féérique sourire*. Dominique a chez elle dans une immense pièce, plein d'écrans, d'ordinateurs, d'appareils très sophistiqués de communication. Elle travaille en free-lance depuis chez elle pour la Police Judiciaire. Elle a tout un réseau de hackers mais qu'elle n'utilise qu'à bon escient et que pour la bonne cause.

Elle me surpasse largement dans ce domaine informatique et de l'I.A (Intelligence Artificielle), et je suis sûr quelle fera tout son possible pour m'aider. «Passionnant ton histoire mais tu crois vraiment qu'avec la seule description simpliste ou réaliste, comme tu l'entendras, je peux te retrouver ton *féérique sourire*, et à partir de là reconstruire un visage entier que tu risquerais de ne même pas reconnaître comme la vraie personne que tu cherches, et y mettre un nom, une identité. Tu sais bien que je travaille en direct avec un laboratoire de génétique, mais si tu ne me donnes pas la moindre parcelle où je puisse récolter de

l'ADN je ne puis malheureusement rien faire pour toi. Maintenant autorise-moi à me rendormir. Demain et dimanche j'interviens dans un congrès sur l'inné et l'acquis, sur tout ce que peut nous apporter l'I.A, sur la capacité et la puissance de notre cerveau à l'utiliser, avec nos propres ressources, outils de notre savoir. La nuit est mère de sagesse et bonne conseillère, ferme les paupières et je suis sûre que dans tes rêves tu trouveras ton chemin». N'ayant pas d'autre choix que celui-ci, je repars dans mon sommeil et vois défiler les images surprenantes de mon imagination fertile.

### CHŒUR

O douce nuit berce nos Camille,  
Apaise leurs sombres tourments,  
Fait surgir dans leurs rêves le fil  
Qui conduira à leur apaisement,  
Car voilà que la nuit décline,  
C'est bientôt l'aube qui se lève  
Pour un nouveau jour, pour un samedi  
Plein de surprises, plein de promesses.

## CAMILLE

Je me suis levée aux aurores. Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Je sais que les magasins n'ouvrent pas avant dix heures, c'est le luxe de ce travail. Donc dès neuf heures je suis debout et j'ai transformé mon look et pris l'apparence d'une grande sportive volontaire, ce n'est pas très difficile puisque je pratique régulièrement le tennis dans le jardin du Luxembourg.

Mais là je me lance sans trop de cœur ni d'habitude, dans le footing, jogging, running : tous ces termes pour une pratique libre de course à pied... admirable divertissement dans le jardin du Luxembourg pour tous ceux qui, comme moi, ne pratiquent pas cet exercice. Sur le pied de guerre dès l'ouverture du magasin d'équipements spécialisés j'explique au jeune vendeur que je veux avoir des détails sur toute la panoplie nécessaire à cette activité pour une débutante que je suis. Quel n'a pas été mon étonnement de voir tous ces vêtements et divers accessoires. Malgré tout, mon choix fut rapide, chaussures grises, plus chic pour running, différentes de mes tennis, ce sera très bien avec les chaussettes que j'ai ramené de Mongolie en peau de loup, (elles absorbent la transpiration et sont d'un grand confort), tee-shirt ludique qui s'ajoute à ma collection, sans oublier la brassière à bretelles, le tout sans couture pour éviter les frottements, et un pantalon blanc à droite et noir à gauche, et une casquette arc-en-ciel à visière pour retenir mes longs cheveux bouclés noirs, afin d'être facilement identifiable plus tard et ne pas être comme tous ceux qui courent dans le même moule vestimentaire, sans oublier la banane autour de la taille pour dissimuler mon attirail personnel de batteries et de l'eau. Et puis, à la maison, car je suis un peu bricoleuse, j'adapte sur mes grandes lunettes de soleil une minuscule caméra, à la James Bond, pouvant faire des photos et des films, vous comprendrez plus tard pourquoi.

Et dans mon baladeur j'enregistre plein de chansons françaises et étrangères où mon prénom est distinctement audible, avec un amplificateur de son que je règle à la demande par l'intermédiaire

du micro de mes écouteurs. Cela peut vous sembler très sophistiqué, à notre époque c'est banal, il suffit de penser à tout. Me voilà prête pour ma quête dans le Jardin du Luxembourg à la recherche des yeux *saphirs bleus*, dès que j'aurais avalé un bon brunch plein de calories, dont seul chef Olive a la recette, pour subir cette épreuve de course à pied qui n'est pas ma tasse de thé. J'ai tout l'après-midi devant moi et je me sens plein de hardiesse.

## CAMILLE

J'avoue que j'aurais volontiers fait la grasse matinée, mais dans la fin de nuit j'ai découvert un stratagème qui ne peut que fonctionner, car je suis un génie. Après un frugal petit déjeuner dans mon café préféré chez la Reine-Mère Olive, toute heureuse de me voir aussi dynamique à cette heure matinale pour moi un samedi, je descends au Marché aux Oiseaux. Là je regarde d'abord un mainate religieux au noir lustré avec un reflet violet. Je sais que c'est le meilleur parleur, mais il ressemble trop à un étourneau et il est très malpropre en cage. Un peu plus loin je reste en extase devant un ara coloré bleu et jaune qui crie «salut... salut...». J'hésite car trop voyant, je ne veux pas que l'on soit attiré par cette palette de couleur, mais par ce qu'il peut chanter, que mon prénom se fasse retourner le *féérique sourire* que je recherche. Je me décide pour un perroquet gris, un perroquet du Gabon, qui parle avec une voix quasi humaine, qui me regarde et m'envoie un sourire complice. Affaire conclue, je le prends pour la journée uniquement. Dans mon immeuble la co-propriété refuse les animaux. Je ne peux prendre le risque d'être renvoyé, pourtant cela m'aurait amusé de le laisser dans la cuisine fenêtre ouverte et qu'il chante dès le lever du jour des airs africains, cela aurait été mieux que cocorico, et les autres locataires se seraient sentis dépaysés. Peu après je m'habille pour cette quête de tout l'après-midi dans le jardin du Luxembourg.



Pour mon accoutrement : vieux tee-shirt blanc avec son crocodile, pantalon écossais gris assorti à mon perroquet, mes chaussures de tennis, et je décide de ne rien mettre sur ma tête, ma chevelure blonde et bouclée est très abondante, et puis mon beau parleur, à qui j'ai très rapidement appris à prononcer mon prénom, je le poste sur mon épaule, bien sûr relié à une chaîne discrète pour qu'il ne lui prenne pas l'envie de s'échapper. Comme le contact de mes cheveux l'agace un tantinet il se met toujours à l'extrémité de mon épaule, presque en déséquilibre, j'ai adapté mon pas pour qu'il ne serre pas trop ses pattes, et de remonter depuis l'île de la Cité nous a été un bon entraînement. Tout le long je lui ai appris mon prénom et j'ai été très surpris, non seulement cela a été très simple, en plus seul il s'est amusé à parler sur des tons différents en fonction des gens qui le regardaient, pour ma part j'ai mis en place aussi un réflexe de Pavlov, je haussais mon épaule, il parlait, et en récompense il avait une cacahuète.

## CHEUR

Réjouissons-nous de tout ce merveilleux,  
Les stratagèmes semblent très ingénieux.  
Le chèvrefeuille, fleuri à cette saison,  
Embaume les liens éternels de l'amour.  
Remercions la flèche d'argent de Cupidon,  
Suivons nos Camille pendant ce jour.

Chantons, chantons notre joie,  
Que ce baume leur ouvre la voie,  
Que de leur fertile imagination  
Naisse une rencontre féconde,  
Que leurs cœurs soient à l'unisson,  
Que leur quête soit une révélation.

## NARRATEUR

Jusqu'à présent, dans notre récit, il n'y a pas de place pour l'I.A, seul l'inné et l'acquis et l'instinct donnent à nos deux personnages, par la force de leur caractère, l'envie d'aller plus avant et de découvrir ce qu'ils ont aperçu un millième de seconde. Ils ne peuvent se départir de cette image subliminale : un *féérique sourire* et des *yeux saphirs bleus*.

La matinée est passée en d'astucieux préparatifs dont chacun garde le secret et qu'ils vous ont fait partager. Le long après-midi se déroule dans le jardin du Luxembourg. Ce n'est pas à moi de vous en faire la narration. Comme vous, je préfère entendre l'un et l'autre conter ce qu'ils ont vécu et ressenti à leurs amis et confidents dans leurs cafés respectifs. Allons les y rejoindre.

## CAMILLE

Je suis fourbue, éreintée, et c'est à peine si j'arrive maintenant, en marchant à petits pas, jusqu'à la Rue Descartes. Je n'aspire qu'à un grand bain avec plein de sels détendants. Chef Olive me voyant arriver me félicite pour mon exploit. « Bravo à notre immense sportive, je pense que notre Camille a encore grand soif, mais après un tel effort une bière serait malvenue. D'abord quelques verres d'eau gazeuse à consommer, non pas avec modération, mais tranquillement pendant que tu nous racontes tout ton après-midi, car ici nous sommes tous curieux de connaître ton aventure. Et d'abord encore bravo de la part de tous, pour ton goût vestimentaire, plein d'harmonie ».

En vous quittant je suis descendue jusqu'au jardin du Luxembourg, en petites foulées pour m'échauffer en vue de ce nouvel exercice. Ce n'est pas une chose facile de circuler sur ces trottoirs où chacun va à une vitesse différente avec en plus : poussettes, patinettes, trottinettes... Enfin je franchis les grilles et m'adapte pour ne pas m'étaler dans les escaliers. D'un pas de course ferme je traverse le jardin jusqu'à l'entrée près du musée. Je veux faire le chemin inverse de la veille au soir. Là je reprends mon souffle et pratique quelques étirements

comme j'ai si bien vu faire toutes ces personnes qui courent, et j'avoue que j'en ressens le besoin. Puis je m'élançai, comme pour un baptême, dans cette course effrénée, après avoir allumé mon baladeur et testé la mise en route du son plus fort à l'énoncé de Camille dans mes chansons préférées. Je cible des silhouettes, et à leur passage double le son. Qu'ils marchent ou qu'ils courent, je fais le même manège, tout en les filmant. Certains ignorent ma chanson, d'autres se retournent à peine, et encore d'autres semblent agacés par ma musique, mais je persévère. Mon après-midi n'est faite que de cela, avec quelques haltes assises plus ou moins longues, et où je prends le temps de me désaltérer. Lorsque j'entrevois une personne plus attentive à ma chanson et la mélodie de Camille, j'enclenche ma caméra et double l'individu, même s'il coure, pour le prendre en selfie. Il n'y a qu'une fois où j'ai eu un pressentiment passager car, ce que j'ai vu et vais vous le montrer dans mon enregistrement, m'a beaucoup amusée.

Au nom chanté de Camille un perroquet gris, juché sur l'épaule d'un jeune individu s'est retourné pour me répondre Camille et en poursuivre la chanson. Un peu plus tard je l'ai croisé dans le jardin autour du bassin, cette fois de face et le perroquet gris a chanté à nouveau. Le jeune homme était sobrement habillé, avec une grande chevelure blonde et bouclée comme je n'en ai rarement vu, il faut voir le film, mais il avait des grandes lunettes de soleil très foncées. J'ai essayé par transmission de pensée de les lui faire ôter un instant, mon fluide n'a pas agi.

A part cette distraction j'avoue être un peu déçue. Chef Olive reprend la parole et me dit : « Je t'ai préparé non pas un gratin de nouilles, car ce n'est pas de saison, mais une salade de pâtes à ma façon et bien assaisonnée comme tu peux l'aimer pour ton dîner, cela te fera des glucides lents de récupération après le sport. Et je te conseille de méditer sur ce titre « Le hasard et la nécessité », non pas sur le discours de son auteur, mais sur le hasard qui t'a fait voir les *yeux saphirs bleus*, et la nécessité à ce que tu fasses un jour une rencontre qui

épanouisse ton cœur. Vas vite te reposer, et pour demain je te prête ce livre «De l'âme» de François Cheng, comme cela, assise dans le jardin au bord du bassin, tu pourras méditer à loisir.»

## CAMILLE

Ma Reine-Mère Olive m'accueille avec un petit air pas très convaincu, elle a déjà tout deviné. «Merci pour ton passage à l'heure du déjeuner avec ton compagnon d'un jour qui m'a hélé en disant «un spritz s'il vous plaît reine-mère», j'ai vraiment cru que c'était toi qui parlait. Mais raconte, nous sommes ici tous curieux de t'entendre.»

Après ton grand sandwich : pain, beurre, jambon, cornichons, à partir d'une généreuse demi-baguette, je suis parti à l'aventure en parcourant d'abord l'extérieur du jardin, pour familiariser mon perroquet gris, lui faisant découvrir toutes les grandes photos accrochées aux grilles, et pour emprunter mon chemin habituel, en rentrant par la rue Guynemer. J'ai marché d'un pas alerte et porté mon attention sur toute la gente féminine, inclinant légèrement mon épaule pour que mon perroquet chante Camille. Je n'ai pas eu trop de succès. Lorsque la personne se retournait je la prenais en photo grâce à mes lunettes équipées par moi-même.

Après un grand tour, un peu las de ne rien découvrir, certes parce qu'à cette saison ensoleillée tout le monde porte des lunettes de soleil, comme moi d'ailleurs, je suis allé m'asseoir près du Guignol, celui qui est en plein air l'été.

Mon perroquet s'en est donné à cœur joie, imitant tous les personnages, tous les enfants se sont retournés vers lui, si bien que «gendarme» m'a demandé de partir. J'ai eu un peu de nostalgie, car il m'a semblé apercevoir, un peu devant moi, une personne vêtue en joggeuse, qui s'est lentement retournée, intriguée, porteuse de très grandes lunettes de soleil, dont je suis sûr qu'elles avaient une caméra, bien sûr j'ai enclenché une photo. J'ai poursuivi ma quête, allant par toutes les allées, multipliant mes photos au hasard. Un peu plus tard je me suis

assis près du bassin. J'aime beaucoup voir évoluer les multiples bateaux et voiliers. Mon perroquet a apprécié aussi ce spectacle sans que je ne lui demande rien, il tournait sa tête et de temps à autre à la vue d'une personne féminine il criait Caaamille, Camiiiiille... avec des trémolos et intonations différentes en fonction de son humeur. C'est un animal farceur, la récompense était là à chaque fois et mon stock de cacahuètes s'épuisait rapidement. Encore une fois j'ai vu cette personne de l'autre coté du bassin qui au chant de ce nom a relevé la tête. Nous sommes passés près du kiosque à musique. Il y avait là un groupe de douze chanteuses, habillées en noir, mais avec des robes différentes, sans uniforme, et une treizième pour l'accompagnement avec un clavier électrique, et qui chantaient des histoires de cabaret.

Soudainement devant ce groupe féminin mon perroquet mâle crie : «Cocoriririco, cocoricooo...». Nous nous éloignons très rapidement vu tous les regards hostiles, sauf peut-être une personne avec de grandes lunettes de soleil qui s'est esclaffée de rire. J'ai sévèrement grondé mon compagnon qui m'a aussitôt répondu : «m'amuuuuse, m'amuuuuse...». Plus tard longeant le jardin des roses, sans y pénétrer, les parfums suaves ont fait éternuer mon compagnon. Les amoureux, jardiniers en l'âme, nous ont regardés d'un air étonné, et toujours cette même silhouette qui a souri sous ses grandes lunettes. Tout à coup j'ai senti sur mes cheveux mon compagnon qui s'endormait, sans doute trop repu. De peur qu'il ne tombe je l'ai pris dans mes bras comme pour un nouveau-né et je suis reparti vers l'Île de la Cité pour le rendre à son oisellerie.

La Reine-Mère prend la parole avec des mots réconfortants : «Cela a été pour toi une belle journée, et demain dimanche sera encore plus beau. Je suis persuadée que cette nuit tu dormiras avec plein de rêves et d'idées nouvelles qui te permettront de trouver le «féérique sourire».Je pressens qu'autour du bassin du jardin il va se passer plein de chose grâce à ton imagination fertile. Et si ce n'est demain, ne désespère pas, je sens que votre rencontre est imminente».

## CHŒUR

Chantons, ne soyons pas impatients,  
La vie se déroule pas à pas, lentement.  
Que celui qui la veut belle et souveraine  
Sache qu'elle emprunte des voies souterraines.

N'ayons point de doute sur la flèche de Cupidon,  
Son suave parfum enivre les cœurs de nos amis.  
Que nos voix puissantes illuminent leur avenir,  
Et qu'en cela ils perçoivent que tout est bon.